

Le petit guide

*de la campagne
missionnaire 2026-2027*



*Suara / P 508033
Trimestriel,
26^e année n° 104
juin - juillet - août 2026*

*Bureau de dépôt:
Leuven Masspost*

missio
croire • annoncer • partager

En guise d'introduction

Une Église miséricordieuse, missionnaire et synodale : telle est la voie que l'Église catholique, sous la direction du pape Léon XIV, souhaite continuer à suivre. Au cours de l'année pastorale à venir, et plus particulièrement pendant le mois d'octobre consacré à la Mission universelle, nous poursuivrons ce cheminement. Ce sera un mois missionnaire particulier, au cours duquel nous célébrerons pour la 100^e fois le Dimanche mondial des missions. Une journée qui marque sans doute la plus grande action de prière et de solidarité au monde, entre nos différentes communautés chrétiennes.

Cette brochure se veut un petit guide qui invite à prendre le temps et le recul nécessaires pour regarder au-delà de notre quotidien et de notre propre pratique pastorale. Nous cheminons tous ensemble, de manière synodale, avec des personnes venues du monde entier. Comme chacun d'entre nous, elles sont envoyées (missionnaires) pour proclamer et vivre l'Évangile.

Il est bon de se soucier de notre « famille lointaine », de prier les uns pour les autres et d'apporter une aide très concrète là où elle est la plus nécessaire. Cette solidarité universelle est source d'inspiration et de motivation.

En accord avec le réseau mondial des Œuvres pontificales missionnaires (OPM), Missio Belgique vous invite à consacrer quelques moments de l'année à la mission universelle de l'Église :

- pendant le mois missionnaire (octobre)
- autour de la solennité de l'Épiphanie
- pendant les Temps de Pâques et de la Pentecôte

Cette brochure fournit des explications, des suggestions et des indications relatives au matériel prêt à l'emploi pour

- le mois missionnaire
- l'action des chanteurs à l'étoile, entre Noël et l'Épiphanie : à faire par exemple avec les enfants de la catéchèse, des mouvements de jeunesse ou encore de l'école.
- la Journée de l'Afrique : la collecte prescrite lors de la solennité de l'Épiphanie

Dans les pages suivantes, le directeur de Missio-Belgique, l'abbé Théogène Havugimana, présente le thème de la campagne 2026-2027. Vous êtes ensuite invités à mieux connaître le Sénégal, pays phare de cette campagne, et à découvrir les richesses et les défis de l'Église dans ce pays de l'Afrique de l'Ouest. En communion avec l'Église universelle, nous partons ensemble en mission, unis en Christ qui est notre guide principal.

Table des Matières

THÈME DE L'ANNÉE

- 2** 100^e Dimanche des Missions : un nouvel élan pour aujourd'hui et demain
- 3** Extraits du message du pape Léon XIV pour la Journée Mondiale des Missions
- 6** 100^e Journée Mondiale des Missions : Un jubilé qui ouvre l'avenir

PAYS PHARE

- 9** Le Sénégal en 10 points
- 10** L'Église au Sénégal
- 12** Projet : La formation des catéchistes, une tâche vitale pour l'Église au Sénégal
- 14** Projet : Reconstruction d'un foyer pour jeunes filles vulnérables à Néma
- 16** Projet : Soutenir la formation des futurs prêtres

MOIS DES MISSIONS

- 19** Les dessous de l'affiche

LES CHANTEURS À L'ÉTOILE

- 22** L'action des chanteurs à l'étoile rassemble

JOURNÉE DE L'AFRIQUE

- 26** L'éducation au Burundi face à des défis majeurs

28 COMMANDER LE MATÉRIEL DE LA CAMPAGNE

100^e Dimanche des Missions : un nouvel élan pour aujourd'hui et demain

Le dimanche 18 octobre 2026, l'Église catholique célébrera le 100^e Dimanche mondial de la mission universelle, également appelé « Dimanche des missions ». Instituée par le pape Pie XI en octobre 1926, cette journée nous rappelle que la proclamation de l'Évangile est une responsabilité partagée.

Depuis un siècle, cette journée met chaque année en lumière une vérité simple mais exigeante : la mission n'appartient pas à une poignée de spécialistes quelque part au loin. Elle incombe à chaque baptisé et commence là où nous vivons, tout en nous incitant à regarder au-delà de nos frontières et de nos habitudes, au-delà de nous-mêmes.

À l'occasion de ce centenaire, le pape Léon XIV nous offre un thème qui résonne comme un véritable programme : « Un en Christ, unis pour la mission ». Tout commence là. La mission ne naît pas d'une stratégie, elle ne s'invente pas. Elle naît d'une rencontre : celle avec le Christ vivant, qui nous appelle, nous rassemble et nous envoie. Lorsque l'Église est unie au Christ, son témoignage



devient crédible. Lorsque les croyants cheminent ensemble, l'Évangile trouve sans cesse de nouvelles voies pour toucher les cœurs.

La mission, ici et là

Aujourd'hui encore, la mission s'écrit chaque jour dans des lieux souvent invisibles : dans des villages reculés où les missionnaires annoncent la Bonne Nouvelle, dans les écoles où sont formées les généra-

tions de demain, dans les centres de santé où l'on prend soin des plus vulnérables, ou au sein de communautés chrétiennes qui, parfois avec très peu de moyens, vivent et partagent leur foi. C'est notamment le cas au Sénégal, comme vous le découvrirez dans les pages suivantes.

Mais la mission ne se vit pas seulement au loin. Elle se déroule aussi ici, tout près de nous : dans nos villes et villages, dans nos paroisses et nos communautés. Au sein de groupes de prière et à travers des actions de solidarité, des femmes et des hommes témoignent chaque jour de l'Évangile par leur dévouement et leur présence auprès des autres. La mission commence là où nous vivons.

Derrière les actes, il y a des visages ...

De nombreuses femmes et de nombreux hommes consacrent leur vie à l'annonce de l'Évangile. C'est le cas des missionnaires, ici et ailleurs, des coordinateurs pastoraux, des animateurs paroissiaux, des catéchistes et

Extraits du message du pape Léon XIV pour la Journée Mondiale des Missions

En vue du Dimanche mondial des missions 2026, qui marquera le centenaire de cette journée si chère à l'Église, j'ai choisi le thème « Un en Christ, unis pour la mission ». Après le Jubilé, je souhaite encourager toute l'Église à poursuivre avec joie et zèle, dans l'Esprit Saint, ce chemin missionnaire qui exige des cœurs unis dans le Christ, des communautés réconciliées et, en chacun, une disposition à collaborer avec générosité et confiance.

Plus nous sommes unis en Christ, mieux nous pouvons accomplir ensemble la mission qu'Il nous a confiée.



L'unité dans notre mission consiste à préserver et à cultiver la spiritualité de la communauté et de la collaboration missionnaire. En grandissant chaque jour dans cette attitude, nous apprenons, par la grâce de Dieu, à regarder de plus en plus nos frères et sœurs à travers les yeux de la foi, à reconnaître avec joie le bien que le Saint-Esprit accomplit en chacun de nous, à accueillir la diversité comme une richesse, à porter les fardeaux des autres et à rechercher toujours l'unité qui vient d'en haut.

Dans mon admiration pour les missionnaires, hommes et femmes, j'adresse un appel particulier à toute l'Église : unissons-nous à eux dans la mission d'évangélisation par le témoignage de la vie en Christ, la prière et le soutien aux missions.

Pape Léon XIV

*Lire l'intégralité du message en ligne.
missio.be/fr/campagne-2026-2027/pape-leon-xvi/*

de tant d'autres personnes qui s'engagent au cœur de nos communautés. Jour après jour, elles se mettent avec dévouement au service de la mission de l'Église.

Elles sont le visage de notre mission commune.

En effet, la mission ne se vit jamais de manière solitaire : c'est l'œuvre de toute l'Église, qui grandit dans la communion, portée par la prière, la confiance et la solidarité entre les fidèles. Leurs contributions financières permettent de former des catéchistes, des prêtres, des religieux et des religieuses, d'instruire des enfants, de construire des lieux de prière et de développer des projets en faveur des plus vulnérables. Leurs prières créent une communion spirituelle mondiale d'où nous tirons tous notre force.



Un grand MERCI pour ces 100 ans

Merci à toutes celles et tous ceux qui cheminent aux côtés de Missio depuis des années. Merci pour votre fidélité, votre confiance et votre dévouement. Chaque geste de solidarité devient une graine d'espoir pour des communautés souvent mises à rude épreuve. MERCI.

Ravivons notre flamme missionnaire

Le monde d'aujourd'hui est confronté à de graves crises : conflits, pauvreté, solitude, dérives, etc. Malgré ce contexte, l'Évangile n'a rien perdu de sa force. Il reste une parole d'espoir, de fraternité et de vie véritable. C'est pourquoi ce centenaire est aussi un appel à raviver notre flamme missionnaire. Cent ans après le premier Dimanche mondial des missions, une chose est claire : la mission n'est pas seulement une activité de l'Église, c'est son identité même, c'est le cœur de son être.

Aujourd'hui encore, le Christ continue d'envoyer ses disciples vers des contrées lointaines aux quatre coins du monde, mais aussi dans nos propres villages et villes en Belgique, auprès des plus vulnérables et au cœur de nos communautés. La mission se déploie et s'écrit chaque jour un peu plus. Chacun de nous peut être une page vivante de cette histoire et y participer activement au quotidien.

Lorsque nous partons ensemble en mission, unis dans le Christ, l'Évangile trouve toujours un chemin vers le monde, vers la vie.



*P. Théogène Havugimana
directeur de Missio Belgique*

100^e Journée Mondiale des Missions : Un jubilé qui ouvre l'avenir

Le centenaire de la Journée mondiale des missions (1926–2026) est bien plus qu'un anniversaire. Il est un jubilé, c'est-à-dire un temps de grâce, de mémoire et de renouveau. Il nous invite à regarder avec gratitude le chemin parcouru, à renouveler notre engagement aujourd'hui, et à ouvrir avec espérance les portes de l'avenir.

Un jubilé qui rappelle un passé

En 1926, le pape Pie XI instituait cette journée pour soutenir l'élan missionnaire de toute l'Église. Dans l'esprit des premiers appels, résonne une invitation simple et forte : prier, donner, et se sentir responsable de l'annonce de l'Évangile dans le monde entier. Déjà, l'Église encourageait les fidèles à prier pour les missions et à donner généreusement, afin que la foi soit portée jusqu'aux extrémités de la terre.

Depuis lors, combien de fruits ont mûri grâce à cette initiative de solidarité de l'Église universelle ! Dans les quatre coins du monde, tant de communautés démunies ont été soutenues. Des églises ont été construites, des séminaires et des maisons de formation ont vu le jour, formant d'innombrables responsables : évêques, prêtres, diacres, religieux et religieuses, catéchistes et laïcs engagés. Des écoles ont été ouvertes, des hôpitaux construits, des orphelinats accompagnés.

Ainsi, génération après génération, les chrétiens se sont portés les uns les autres. Ce réseau discret mais puissant de foi et de charité a façonné le visage missionnaire de l'Église. Devant une telle fécondité, un seul mot monte du cœur : merci. Ce centenaire est profondément un moment d'action de grâce.





© Missiepastoraal Bisdom Brugge

Un jubilé qui engage le présent

Célébrer ne signifie pas s'arrêter. Le monde a changé, les contextes de la mission aussi. Pourtant, une chose demeure : la mission continue.

Comme le rappelait le pape François, les frontières ne sont plus seulement géographiques. Elles sont aussi culturelles, sociales, existentielles. L'Évangile est appelé à rejoindre des cœurs parfois éloignés, parfois blessés, souvent en quête de sens.

Le pape Léon XIV nous le rappelle aussi avec force : « le monde a encore besoin de missionnaires ». Et cette mission

n'est pas réservée à quelques-uns. Elle concerne chaque baptisé. Elle commence dans la vie quotidienne : un geste de fraternité, une parole qui relève, une présence fidèle auprès des plus fragiles. La Journée mondiale des missions – communément appelée Dimanche des Missions demeure aujourd'hui un signe vivant de la solidarité de l'Église universelle. Elle nous rappelle que nous formons un seul corps, où chacun porte le souci de l'autre. Notre générosité, même modeste, devient une semence d'Évangile ailleurs dans le monde.

En Belgique, cette dimension missionnaire s'est incarnée de manière concrète et fidèle. Une belle tradition s'est développée : chaque année, un pays est mis à l'honneur. Par la prière, les témoignages, les collectes et les rencontres, les paroisses ou unités pastorales, les communautés religieuses et autres communautés des fidèles découvrent une Église sœur et s'engagent à la soutenir.

Cette pratique a façonné une véritable culture de solidarité missionnaire. Elle rend visible l'universalité de l'Église. Elle nous rappelle que la mission a des visages, des histoires, des peuples. Et qu'à travers ces liens, ce sont des générations qui se soutiennent mutuellement.

Un jubilé qui ouvre l'avenir : « Allez ! »

En ce jubilé, nous entendons à nouveau l'appel du Christ : « Allez ! » Allez avec confiance. Allez ensemble. Allez jusqu'aux périphéries visibles et invisibles de l'humanité.

Ce centenaire est un appel à repartir. L'avenir de la mission ne dépend pas d'abord des structures, mais de cœurs disponibles. Les jeunes générations ont un rôle essentiel à jouer. Elles apportent une créativité nouvelle, une sensibilité aux réalités du monde, un désir d'authenticité qui peut renouveler l'élan missionnaire.

Les défis sont nombreux : pauvreté spirituelle et matérielle persistante, crises humanitaires, mutations culturelles, monde numérique, etc. Mais ces défis sont aussi des appels. L'Esprit Saint précède toujours l'Église dans sa mission et ouvre des chemins inattendus.

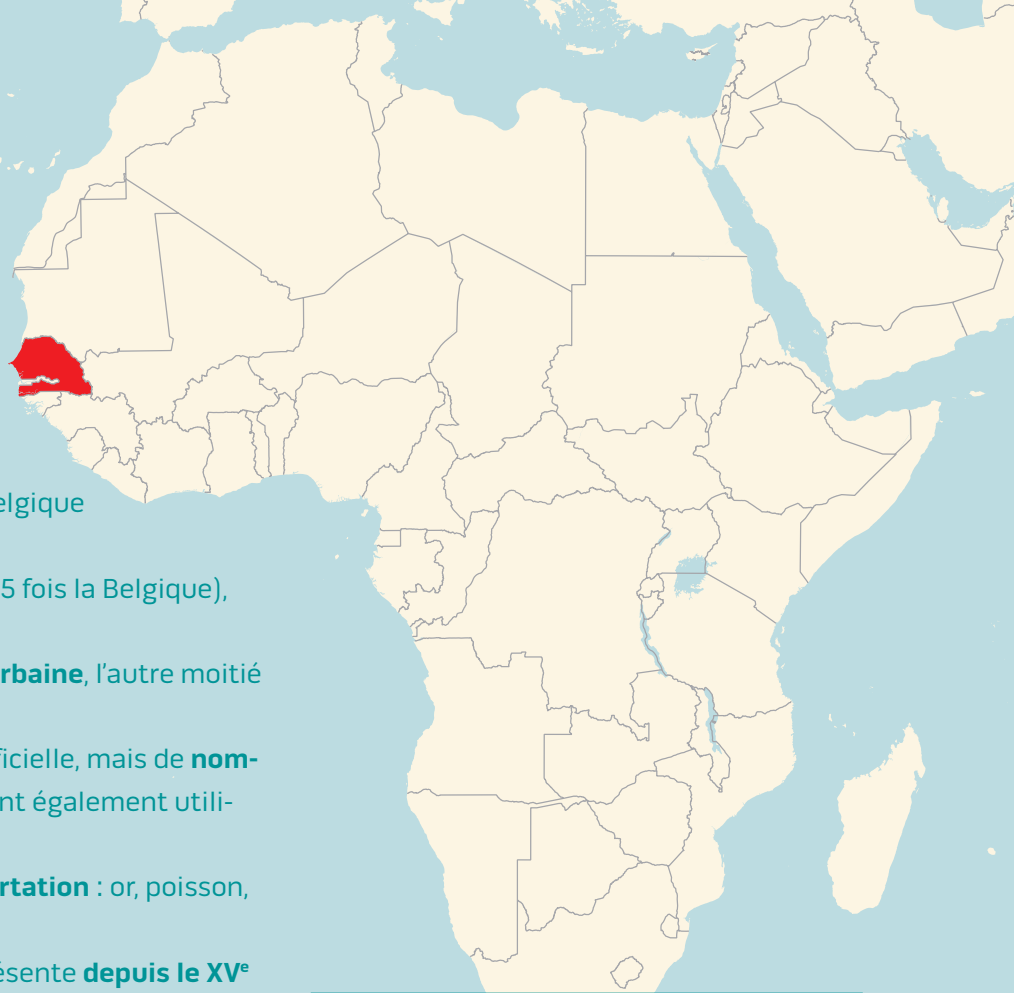
Notre solidarité demeure la force de notre Église. Tant que des hommes et des femmes n'auront pas entendu la Bonne Nouvelle, tant que des personnes vivront dans la solitude, l'injustice ou le désespoir, la mission restera une urgence... et aussi une source de joie.

En cette 100^e Journée mondiale des missions, que chacun de nous se laisse renouveler dans sa vocation missionnaire.

Dans l'action de grâce pour le passé, dans l'engagement au présent et dans l'espérance pour l'avenir, avançons ensemble : unis dans le Christ, ensemble en mission.

Le Sénégal en 10 points

1. **Pays d'Afrique de l'Ouest**, indépendant depuis 1960, **6,5 fois** plus grand que la Belgique en superficie
2. **16,9 millions d'habitants** (1,5 fois la Belgique), dont 94 % de musulmans
3. **La moitié** du territoire est **urbaine**, l'autre moitié rurale
4. **Le français** est la langue officielle, mais de **nombreuses langues locales** sont également utilisées
5. **Principaux produits d'exportation** : or, poisson, noix, pétrole et gaz
6. **L'Église catholique** y est présente **depuis le XV^e siècle**. Elle compte aujourd'hui 1 archidiocèse et 6 diocèses
7. Elle se développe grâce à **une minorité catholique active**, notamment dans les domaines de l'éducation de qualité, des soins de santé appropriés et des projets sociaux
8. **Respect mutuel** entre les différentes religions
9. Engagement actif en faveur de **la paix** et **du dialogue**
10. Le plus grand défi est **la pauvreté**



L'Église au Sénégal

L'Église du Sénégal est honorée d'être mise à l'honneur par la Belgique. Le Père Raphaël Ndiaye, directeur des Œuvres pontificales missionnaires du Sénégal et de la Mauritanie, nous écrit à ce propos.



« À l'Église-sœur de Belgique, à tous ceux qui font partie du Peuple de Dieu en Belgique : que Dieu, notre Père, et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent grâce et paix » (2 Co 1, 1-2).

C'est en paraphrasant ces paroles tirées de la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens que je vous adresse nos salutations fraternelles, dans la foi qui nous est commune.

Je voudrais brièvement retracer l'histoire de notre Église au Sénégal. L'évangélisation de notre pays a commencé dès le XV^e siècle, lorsque des missionnaires sont arrivés sur les côtes de l'Afrique de l'Ouest. Cette mission s'est davantage structurée au XX^e siècle. Bien que l'islam fût déjà très présent depuis le XI^e siècle et que la grande majorité de la population soit aujourd'hui musulmane, le message chrétien a été progressivement accepté. Cela s'est produit en partie grâce à l'ouverture d'esprit des dirigeants locaux, qui ont autorisé les missionnaires à s'installer et à mener des actions sociales.

L'Église s'est surtout développée grâce à son engagement dans l'éducation, la santé et les projets de développement. Ces activités, accessibles à tous, indépendamment de la religion ou de l'origine, ont été très appréciées et ont contribué à ancrer l'Église dans la société. Même après l'indépendance du Sénégal en 1960, l'Église est restée un acteur social important. Il est à noter que le premier président, Léopold Sédar Senghor, était catholique, ce qui témoigne d'une tolérance interreligieuse particulière.

Aujourd'hui, le Sénégal compte un archidiocèse et six diocèses, et l'Église est présente sur l'ensemble du territoire. Elle joue un rôle important en tant qu'acteur social et médiateur dans les conflits, aux côtés des chefs religieux islamiques et traditionnels. Par l'intermédiaire d'organisations telles que Caritas, elle apporte son soutien à l'État, en particulier dans les régions reculées et pauvres. L'Église au Sénégal est considérée comme un signe d'espoir, car elle contribue au développement humain et à la qualité de vie.

Elle est toutefois confrontée à des défis majeurs. D'une part, il est nécessaire de mieux intégrer l'Évangile dans les cultures locales, qui entrent parfois en conflit avec les valeurs chrétiennes. D'autre part, la pauvreté reste un problème majeur, ce qui fait que de nombreux diocèses dépendent d'une aide extérieure. Des thèmes tels que la justice et la paix requièrent également une attention constante.

Les besoins de l'Église concernent principalement la formation des agents pastoraux, les infrastructures (telles que les chapelles dans les régions isolées) et le soutien aux projets de développement. Malgré ces défis, l'Église continue de s'agrandir, avec un nombre croissant de fidèles et de structures pastorales actives.

Une caractéristique particulière du Sénégal est la forte harmonie interreligieuse qui y règne. Chrétiens et musulmans cohabitent pacifiquement, souvent au sein d'une même famille. Cette culture du dialogue et du respect mutuel fait du Sénégal un modèle dans une région qui, dans d'autres contextes, est en proie à des conflits.

L'Église du Sénégal est honorée de participer à la campagne missionnaire 2026-2027 en Belgique. Elle rend grâce au Seigneur pour la diversité et l'unité de l'Église universelle. Elle exprime sa gratitude à ses frères et sœurs chrétiens de Belgique pour la solidarité qu'ils lui manifestent. « Nous rendons grâce à Dieu pour vous tous, chaque fois que nous mentionnons vos noms dans nos prières. » (1 Th 1, 2-3).

Fraternellement dans le Christ !



Projet

La formation des catéchistes, une tâche vitale pour l'Église au Sénégal

Au Sénégal – et dans toute l'Afrique –, les catéchistes remplissent une mission indispensable au sein de l'Église. Ils dispensent la catéchèse aux enfants, aux jeunes et aux adultes, et travaillent en étroite collaboration avec les prêtres dans les paroisses. D'une certaine manière, on peut les comparer aux assistants paroissiaux chez nous, mais avec une grande différence : la plupart du temps, ils ne reçoivent aucune rémunération, ou seulement une très modeste. Lorsque des fonds sont disponibles, ils sont souvent d'abord investis dans du matériel de catéchèse. Et lorsqu'une rémunération est tout de même versée, elle s'élève à peine à 19 euros par mois.

Le père Adrien Papa Sarr, responsable de la catéchèse du diocèse de Kaolack, les qualifie d'animateurs communautaires et de témoins de la foi. On pourrait même dire que les catéchistes sont les héros discrets de la foi en Afrique.



Formation des catéchistes dans le diocèse de Saint-Louis

Dans l'archidiocèse de Dakar, plus de 2 000 catéchistes sont formés sur des thèmes pédagogiques, liturgiques, bibliques et théologiques ; ils reçoivent également une formation relative à leur propre prise en charge. La formation continue se poursuit ensuite dans les doyennés : « La mission quotidienne du catéchiste consiste à être plus présent dans les paroisses, où il ou elle dispense chaque semaine des cours de catéchèse à différents niveaux », explique le père Omère Seck, responsable du service de catéchèse de l'archidiocèse, avant de conclure : « Je ne peux que louer le courage de nos catéchistes, car avec des moyens insuffisants, ils annoncent la Bonne Nouvelle. Nous voulons améliorer leur vie dès que nous disposerons de plus de moyens. »

« Dans le diocèse de Saint-Louis, les catéchistes des paroisses bénéficient d'une formation complémentaire trois fois par an », nous explique le père Barnabé Sane, responsable diocésain. « Les

catéchistes ont pour mission d'accompagner les nouveaux catéchistes, les catéchumènes et le parcours spirituel des enfants. Ils se consacrent à l'éducation religieuse et morale. Et les défis restent de taille : approfondir la catéchèse pour les jeunes, renforcer la présence auprès des enfants, favoriser l'ouverture envers eux et sensibiliser davantage les parents à l'importance d'accompagner et de soutenir leurs enfants dans leur cheminement de foi. Et chaque année, j'organise un pèlerinage pour tous les catéchistes. »

Dans le diocèse de Tambacounda, le père Robert Dion décrit la situation comme suit : « Les chrétiens constituent une minorité importante. Nous avons la grâce du Seigneur de vivre en paix et en harmonie avec la majorité musulmane. (...) De nombreux dirigeants musulmans préfèrent inscrire leurs enfants dans nos écoles catholiques, où la catéchèse est ouverte à tous, y compris aux enfants musulmans, de sorte que, bien que la majorité de la population soit musulmane, les cœurs des gens sont élevés dans la foi chrétienne. »



Le diocèse de Thies quant à lui nous informe, par l'intermédiaire du père Raymond Ndione, qu'il dispense une formation de base à tous les catéchistes et que cette formation est continue. « La catéchèse appartient à l'ensemble des communautés chrétiennes, à commencer par les évêques qui sont les catéchistes par excellence. Les prêtres, les religieux et les parents y jouent également un rôle. Au sein de la famille, ces derniers sont les premiers éducateurs de la foi de leurs enfants. » Et il conclut : « La catéchèse est l'affaire de tous, mais de manière complémentaire. Vive la catéchèse ! »

Dans le diocèse de Ziguinchor enfin, de nombreuses tâches sont confiées aux catéchistes. Leur mission principale consiste à dispenser la catéchèse aux enfants et aux adultes en suivant le programme national.

Un catéchiste en route vers une séance de catéchèse dans le diocèse de Thiès.

Projet Reconstruction d'un foyer pour jeunes filles vulnérables à Néma

Au Sénégal, les mariages précoces et forcés restent une dure réalité, surtout dans les zones rurales. La pauvreté, l'accès limité à l'éducation et les pressions culturelles poussent de nombreuses filles à quitter l'école et à se marier très jeunes. Cela entraîne des conséquences profondes sur leur santé, leur développement et leurs perspectives.

La Congrégation des Sœurs du Saint-Cœur de Marie s'efforce depuis des années de briser ce cercle vicieux. À Nema, dans la région de Ziguinchor, elle accueillait 30 jeunes filles vulnérables âgées de 14 à 17 ans. L'internat leur offrait un cadre de vie sûr, l'accès à l'enseignement secondaire et une protection contre les mariages précoces.

En février 2024, la maison a été entièrement détruite par un incendie. Heureusement, les filles étaient à l'école et il n'y a eu aucune victime. Grâce à la solidarité locale, elles ont pu être hébergées temporairement dans des familles d'accueil, mais



Quelques jeunes filles ayant séjourné au foyer d'accueil

l'internat lui-même a été entièrement détruit. Certaines filles ont dû interrompre leurs études ; d'autres ont même été mariées de force.

Pourquoi ce projet est-il crucial?

La reconstruction de ce foyer signifie :

- Une protection contre les mariages forcés et précoces
- La continuité de l'éducation pour les filles vulnérables
- Un cadre de vie sûr et stable

- Le renforcement de l'égalité des chances entre les garçons et les filles
- L'investissement dans une génération de femmes autonomes et éduquées

Le projet s'adresse aux filles orphelines de leur mère vivant dans des foyers d'accueil et aux filles des villages environnants où il n'y a pas d'école secondaire. Sans internat, il leur est souvent impossible de poursuivre leur scolarité

La communauté locale met un terrain à disposition et une campagne de solidarité a déjà été lancée au Sénégal. Cependant, pour que le bâtiment puisse voir le jour rapidement, un soutien financier supplémentaire est nécessaire.

Grâce à votre don, vous contribuez directement à :

- La reconstruction d'un internat viable
- La protection des filles contre les mariages précoces
- L'accès à l'éducation, à l'autonomie et à la dignité pour les femmes

Chaque don, petit ou grand, nous rapproche d'un avenir où ces filles pourront terminer leurs études et décider elles-mêmes de leurs choix de vie.

Nous vous invitons à soutenir financièrement ce projet et à contribuer ainsi concrètement à l'espoir, à la protection et à l'égalité des chances pour les filles vulnérables au Sénégal.

Ensemble, nous pouvons faire la différence.



Le foyer d'accueil après l'incendie dévastateur

Projet Soutenir la formation des futurs prêtres

Le Grand Séminaire interdiocésain Saint Jean Marie Vianney de Brin (Sénégal) forme depuis 1987 de jeunes hommes originaires du Sénégal et des pays voisins en vue de leur future mission sacerdotale. Au sein de ce séminaire, ils suivent pendant deux ans une formation en philosophie, axée sur les valeurs humaines, intellectuelles et spirituelles. Ils sont ainsi préparés à poursuivre des études de théologie et à exercer leur ministère pastoral au sein de l'Église.

Au fil des ans, le séminaire a toutefois dû faire face à la détérioration de ses bâtiments. Le toit du bâtiment principal, en particulier, a aujourd'hui un besoin urgent de rénovation. En raison de son âge et des fortes précipitations dans la région, il présente des fuites à plusieurs endroits. L'eau de pluie s'infiltré, provoquant des fissures dans les murs et nuisant ainsi au cadre de vie et d'étude des séminaristes.

Pour remédier à cette situation, le séminaire souhaite imperméabiliser le toit et réparer les murs



Le château d'eau sur le terrain du Grand Séminaire

endommagés. Ces travaux sont indispensables pour offrir aux résidents un cadre de vie sûr et sain.

Mais l'approvisionnement en eau via le château d'eau du Séminaire nécessite également un nouveau filtre afin que l'eau soit purifiée pour devenir potable et que les utilisateurs puissent la consommer en toute sécurité. Cela nécessite donc également un certain nombre d'investissements. De plus, l'installation électrique a besoin d'être rénovée et celle de panneaux solaires est à l'étude afin de pouvoir produire notre propre électricité



Cette photo du Grand Séminaire Saint Jean Marie Vianney montre clairement que la réfection du toit est urgente.

et réduire ainsi les frais du séminaire. Les coûts d'électricité ont plus que doublé ces dernières années.

Nous lançons un appel fraternel à la solidarité. Grâce à votre soutien, ce projet pourra voir le jour et le séminaire restera un lieu où les futurs prêtres pourront sereinement grandir dans leur vocation.

Chaque contribution, petite ou grande, fait la différence. Merci d'avance pour votre soutien.



Le filtre à eau nécessaire pour purifier l'eau afin qu'elle devienne potable

Les dessous de l'affiche

Au Sénégal et dans les pays voisins, « se réunir sous un arbre » signifie bien plus qu'un simple rassemblement. L'arbre représenté sur l'affiche est un baobab, également appelé « arbre de vie ». Pour de nombreuses communautés, cet arbre est sacré. Il constitue un lieu central pour les rassemblements, les rituels et les cérémonies.

Sa taille gigantesque – le tronc peut atteindre 15 m de diamètre et l'arbre mesurer jusqu'à 25 m de haut – et sa longue durée de vie, parfois supérieure à mille ans, font du baobab un symbole de force, de stabilité et de croissance intérieure. Il doit son nom d'« arbre de vie » à l'énorme réserve d'eau contenue dans son tronc, qui lui permet de survivre dans les régions les plus arides. Il incarne ainsi spirituellement la force vitale, la résilience et la capacité de continuer à croître, même dans des conditions difficiles.

Au-delà de leur apparence physique impressionnante, les baobabs sont les témoins vivants d'un passé lointain. Certains ont plus de mille ans. Chaque ride sur l'écorce du baobab murmure des histoires qui traversent les générations ! Les habitants appellent affectueusement les arbres les plus anciens « Kuka » – grand-parent – en reconnaissance de leur sagesse et de leur constance.

Les baobabs ont marqué l'histoire de la culture africaine : c'est

là que les conflits se règlent, que les histoires se transmettent et que la communauté se renforce.

Ce n'est donc pas un hasard si toutes les générations se retrouvent sous un tel arbre. Le baobab offre son ombre aux gens sous un soleil de plomb, dans un paysage aride et sec. C'est un lieu de rencontre ouvert et accueillant pour tous. Sur l'affiche, on voit comment son ombre offre un abri pour la catéchèse, où jeunes et moins jeunes apprennent et grandissent ensemble dans la foi. L'image est simple, mais profondément significative : la foi se vit, se partage et se célèbre en communauté, dans la proximité, dans la vie de tous les jours.





Indispensable

Au Sénégal – et dans toute l'Afrique – les catéchistes remplissent une mission indispensable au sein de l'Église. Ils dispensent la catéchèse aux enfants, aux jeunes et aux adultes, et travaillent en étroite collaboration avec les prêtres dans les paroisses. D'une certaine manière, on peut les comparer aux assistants paroissiaux chez nous, mais avec une grande différence : la plupart du temps, ils ne reçoivent aucune rémunération, ou seulement une très modeste. Lorsque des fonds sont disponibles, ils sont souvent prioritairement investis dans du matériel de catéchèse. Et lorsqu'une rémunération est tout de même versée, elle ne dépasse parfois pas 19 euros par mois.

Le prêtre Adrien Papa Sarr, responsable diocésain de la catéchèse du diocèse de Kaolack, les qualifie d'animateurs communautaires et de témoins de la foi. On pourrait même dire que les catéchistes sont les héros discrets de la foi en Afrique.

Se réunir sous un baobab est souvent un moment de formation. Si vous regardez attentivement, vous découvrirez sur l'affiche plusieurs catéchistes tenant une Bible en main. Le jeune homme, un jeune prêtre, debout, dispense ici un enseignement biblique. Par ailleurs, des sessions de formation sont également organisées sur la consti-

tution d'équipes ou la catéchèse spécifique à certains groupes d'âge ou à d'autres publics cibles, ou encore sur la manière d'animer un moment de prière, etc.

La photo complète – celle qui figure sur l'affiche a été légèrement recadrée pour s'adapter au format de l'affiche – montre également des enfants qui se joignent à cette rencontre. Le prêtre Robert Dion, responsable de la catéchèse dans le diocèse de Tambacounda, se risque à dresser une liste des lieux privilégiés pour la catéchèse : la communauté chrétienne, les familles chrétiennes, le catéchuménat baptismal, la paroisse, les écoles catholiques, les associations ecclésiales, les mouvements et les groupes.

Tout comme un baobab, les catéchistes veillent à ce que la foi soit profondément enracinée. Ils la transmettent et la préservent. Est-ce un hasard si les Œuvres pontificales missionnaires du Sénégal



et de Mauritanie ont choisi un baobab pour leur logo ? Ils transmettent des récits d'espoir et offrent un refuge à ceux qui cherchent Dieu, un sens et une direction. Les catéchistes ne sont pas de simples collaborateurs, mais des acteurs à part entière de l'évangélisation. Avec peu de moyens ils apportent l'espoir, accompagnent leurs communautés et maintiennent la foi vivante. Sans eux, l'évangélisation en Afrique, et dans le monde, n'aurait jamais eu le même impact.

Et pourtant, ils restent souvent invisibles. Quand on parle des « héros » de l'évangélisation, on pense généralement aux missionnaires, aux prêtres ou aux religieux. Les catéchistes restent trop souvent dans l'ombre. Ce sont pourtant eux qui, même ici chez nous, transmettent jour après jour la foi dans les villes et les villages, les régions reculées ainsi que les quartiers animés.

Leur vocation n'est pas le fruit du hasard

Être catéchiste ne s'improvise pas. Tout comme les prêtres et les religieux, les catéchistes répondent à un appel du Christ.

Partout en Afrique, ils sont le cœur battant de la communauté de foi. Dans les villages reculés, ils parcourent de longues distances pour animer des célé-

brations de prière, proclamer la Parole, préparer les fidèles aux sacrements et maintenir la cohésion de leur communauté. Ils enterrent les morts, accompagnent les vivants et protègent leurs communautés contre la division et l'indifférence. Souvent, ils combinent cet engagement avec les travaux champêtres ou une autre profession, afin de subvenir aux besoins de leur famille. Les catéchistes sont également actifs dans les villes : des femmes et des hommes qui, en plus de leur travail, trouvent le temps de donner des cours de catéchèse le week-end. Leur engagement est grand, mais il est encore trop souvent sous-estimé.

La reconnaissance de leur vocation revêt donc une importance capitale, non seulement pour l'Afrique, mais aussi pour l'Église tout entière. Car là où l'Évangile se développe, là où les communautés vivent, ce sont souvent ces hommes et ces femmes qui, dans le silence et la fidélité, font la différence. Du diocèse de Thiès, nous avons reçu un rapport de l'abbé Raymond Boucar Ndione sur la catéchèse, dont l'extrait suivant sert de conclusion à notre propos : « Malgré les grandes distances, les catéchistes s'engagent avec créativité et persévérance pour la formation intégrale des enfants. La catéchèse est une responsabilité partagée – vive la catéchèse ! Les catéchistes sont, en toute simplicité et avec dévouement, les héros discrets et les transmetteurs de la foi. »

L'action des chanteurs à l'étoile rassemble

Dans les Cantons de l'Est, l'action des chanteurs à l'étoile est une référence pour toute la communauté chrétienne et une valeur sûre pour les enfants âgés de 9 à 14 ans. Lothar Klinges, curé de la « Pfarverband Bütgenbach » (l'unité pastorale de Bütgenbach), coordonne cette action depuis 2009 dans toute la région. Il le fait en collaboration avec quelques fidèles de la paroisse de Kelmis, un petit village voisin, qui s'investit pleinement dans cette initiative.



« L'action est avant tout une initiative pastorale », commence Klinges, « destinée à tous les enfants de la 3^e année du primaire jusqu'à l'âge d'environ 14 ans. Ils sont tous invités à y participer, ce qui représente environ 900 enfants. »

Le curé peut compter sur un groupe de 80 à 90 adultes, pour la plupart des parents, qui contribuent à rendre cette initiative possible. « Ce n'est pas une collecte de fonds », souligne-t-il, « mais une mission confiée à des enfants qui vont bénir les maisons, tout en chantant et en sollicitant un petit don pour les projets concernant d'autres enfants démunis soutenus par Missio. »

Comment vous y prenez-vous ?

Notre longue tradition nous apporte l'expérience nécessaire. Tout commence en fait le dernier mercredi d'octobre, lorsque tous les bénévoles se réunissent à l'église de Bütgenbach. Le projet y est présenté, accompagné d'un film. Tout le matériel provient de Missio-Aachen, qui possède une riche tradition dans l'organisation de cette action. Lors de cette réunion, une attention particulière est accordée aux nouveaux responsables – il y en a quelques-uns chaque année – afin qu'ils puissent eux aussi porter l'action.

Cette initiative s'inscrit-elle dans un projet de catéchèse ?

Il s'agit d'une initiative de la communauté chrétienne destinée à tous les enfants, dont l'objectif principal est d'apporter la bénédiction dans les foyers. Nous allons littéralement de porte en porte, on sonne partout, généralement le samedi ou le dimanche après le 6 janvier. Tous les enfants âgés de 9 à 14 ans y participent. Ils se déplacent par groupes de trois, tout comme Gaspard, Melchior et Balthazar se sont rendus à Bethléem, l'un d'entre eux portant l'étoile. S'il s'agit uniquement de jeunes enfants, généralement encadrés par un adulte qui les conduit en voiture vers les maisons ou les hameaux les plus éloignés.

Comment cela se passe-t-il concrètement ?

En fait, la distribution du matériel disponible commence par l'envoi d'une lettre d'encouragement de notre évêque. Chaque bénévole reçoit cette lettre à domicile indiquant que tout le matériel est disponible. Ils peuvent alors le commander ; il s'agit notamment des autocollants avec la bénédiction des maisons, des feuilles de chants, etc. Le matériel est également disponible lors de la réunion des responsables à l'église de Bütgenbach et leur est remis à cette occasion. Le



Accueil au Parlement européen à Bruxelles

effectivement affiché à de nombreux endroits) voire plusieurs années, s'ils ne recouvrent pas celui de l'année précédente.

Et ensuite ?

Nous terminons généralement par un repas pris en commun avec tout le groupe. C'est l'unité pastorale qui décide de ce que nous mangeons. Ici, chez nous à Bütgenbach, ce sont généralement des frites accompagnées de saucisses knack et de compote de pommes. Le dimanche suivant, on remercie explicitement les participants lors de la célébration et on annonce également la somme récoltée. Ainsi, toute la communauté est impliquée.

Est-ce que les écoles organisent quelque chose en lien avec cette action ?

Certaines écoles y participent. Le thème et l'action sont alors préparés avec les enfants pendant le cours de religion. C'est donc le travail du professeur de religion.

Et qu'en est-il des déguisements ?

Ils sont confectionnés par des bénévoles ou les parents des enfants et durent des années. Nous demandons toujours de les ramener lavés à la paroisse afin qu'ils soient rangés en sécurité et

travail commence alors dans chaque unité pastorale par deux ou trois réunions avec les enfants. L'initiative est expliquée, le film de la campagne est visionné ensemble afin d'être bien préparés pour partir en mission. Le jour même, nous commençons le matin par une célébration missionnaire dans les églises paroissiales. Il s'agit d'un service de la Parole auquel assistent tous les groupes de l'unité pastorale et leurs accompagnateurs. À Bütgenbach, cela concerne environ 110 enfants, et même 200 dans notre commune voisine d'Amel. Les chanteurs déguisés emportent le matériel et partent en groupe, accompagnés de leurs animateurs. Lorsque la porte s'ouvre, ils chantent un chant et apposent la bénédiction « 20*C+M+B+26 » (*Christus Mansionem Benedicat / Christ bénisse cette maison*), autrefois à la craie, aujourd'hui avec un autocollant. Celui-ci reste affiché pendant au moins un an (*si vous vous promenez dans les Cantons de l'Est, vous le verrez*

Photo au parlement germanophone d'Eupen

attendent une année avant d'être réutilisés. De temps en temps, un nouveau costume ou un nouvel accessoire vient s'ajouter. Nous avons donc toujours suffisamment de costumes. Quant aux coiffes, elles varient entre couronne et turban, parfois complétées par un bonnet chaud, car il peut aussi faire froid ici.

Y a-t-il ensuite une évaluation ou un moment de remerciement ?

Missio-Aachen envoie toujours une lettre de remerciement que nous transmettons ensuite aux enfants et aux responsables. Une cérémonie officielle de remerciement avec réception au Parlement germanophone a lieu le premier mercredi après les vacances de Noël. Un petit groupe de trois chanteurs est attendu de chacune des neuf unités pastorales. Ils y fournissent aux élus des informations sur le projet et les résultats sont également annoncés. C'est toujours un beau moment qui se termine autour de viennoiseries et de chocolat chaud.

Vient ensuite, organisée par Missio Aachen, une réception au Parlement européen à Bruxelles. Outre une délégation belge des Cantons de l'Est, il y avait cette année des délégations venues d'Autriche, d'Allemagne, de Roumanie, de Hongrie et



d'Italie. Les participants bénéficient d'une visite guidée du Parlement et donnent des informations aux députés sur le projet qu'ils ont soutenu. Cette réception se termine par une séance photo obligatoire.

Une belle récompense pour votre engagement !

Il est important de dire merci. Chaque année, les contributions aux projets augmentent. Cette année, nous avons récolté plus de 131 000 euros. La première fois que j'ai organisé cette action pour toutes les paroisses des Cantons de l'Est, c'était en 2010. À l'époque, les recettes s'élevaient à près de 80 000 euros. C'est tout de même formidable que nous puissions réaliser cela.

Merci pour cette belle initiative qui a donné un résultat formidable. Espérons que cela incitera d'autres régions à faire quelque chose pour les enfants qui sont moins bien lotis que les nôtres.

Journée de l'Afrique : l'éducation au Burundi face à des défis majeurs

L'éducation ouvre des portes, mais au Burundi, celles-ci restent fermées pour de nombreux enfants en raison de la pauvreté et du manque de moyens. Grâce à votre soutien, les écoles peuvent être renforcées, les enseignants soutenus et les jeunes bénéficier de nouvelles opportunités. À l'occasion de la Journée de l'Afrique, le premier week-end de janvier, nous vous invitons à contribuer à la construction d'un avenir prometteur pour la jeunesse burundaise.

L'Abbé Aristide Ndyabuheze, directeur du Bureau national de l'enseignement catholique au Burundi, nous présente la situation de l'éducation dans son pays.

Comment l'enseignement est-il organisé au Burundi ?

L'enseignement libre est subventionné par l'État dans le cadre d'une convention. La plupart des écoles catholiques en font partie. Toutes les écoles fonctionnant sous convention avec l'État doivent accepter tous les enfants, quelle que soit leur confession religieuse. Il existe également l'enseignement public et l'enseignement privé ; ce dernier est payant et ne reçoit pratiquement aucune subvention de l'État.

Y a-t-il des différences entre l'enseignement en ville et à la campagne ?

Sur le plan structurel, il n'y a pas de grandes diffé-

rences, mais il en existe en termes de qualité. Par exemple, le manque d'électricité à la campagne rend l'enseignement difficile. De plus, le soir, il n'y a pas de lumière à la maison pour étudier. Les longues distances à parcourir pour se rendre à l'école constituent souvent aussi un obstacle et ont une influence négative sur la qualité de l'enseignement.



Qu'en est-il de la formation des enseignants ?

À l'exception des professeurs d'université, les enseignants suivent des formations dans des Écoles Normales Supérieures (ENS), des Écoles d'Enseignement Pratique et des Écoles Supérieures de Pédagogie, afin d'acquérir la formation requise pour enseigner à leurs niveaux respectifs.

Et leur salaire est-il suffisamment motivant ?

La rémunération n'est certainement pas motivante. Elle oscille entre 300 000 francs burundais (85 euros) pour les moins qualifiés, et le double pour les enseignants les mieux payés.

Quels sont les principaux défis auxquels est confronté l'enseignement catholique au Burundi ?

Ils sont nombreux. J'en cite quelques-uns : l'insuffisance et la vétusté des infrastructures scolaires, le manque de maté-

Les cours d'informatique font une grande exception à la campagne à cause du manque d'électricité (Foto: Missio)

riel pédagogique, l'abandon des études dû à la pauvreté (la scolarité obligatoire ne s'étend que jusqu'à 14 ans), l'utilisation très limitée des TIC, ainsi que la pénurie d'enseignants pour mener à bien le projet d'une éducation humaine et chrétienne. Il reste donc beaucoup à faire pour offrir à nos enfants et à nos jeunes l'éducation à laquelle ils ont droit.

Comment envisagez-vous l'avenir de l'éducation au Burundi et quelle est son importance pour la jeunesse ?

L'avenir de l'éducation burundaise devrait s'orienter vers un enseignement plus centré sur l'humain, inclusif et axé sur la formation professionnelle, fondé sur des valeurs morales et chrétiennes, du moins pour l'enseignement catholique. Chaque élève est appelé à jouer un rôle actif dans sa propre formation et occupe une place centrale dans son parcours scolaire. L'avenir de la jeunesse dépendra donc fortement de la capacité du pays à améliorer la qualité de l'enseignement, à mieux former et rémunérer les enseignants, à réduire les disparités entre les zones urbaines et rurales, et à investir dans de meilleures infrastructures et des formations professionnelles tournées vers l'avenir.



Commander le matériel de la campagne

Aidez-nous à faire connaître la campagne au plus grand nombre. Demandez des affiches supplémentaires et accrochez-les à l'église, au secrétariat, dans les centres de réunion, à la salle paroissiale, à l'école et partout où les gens passent. Procurez-vous suffisamment de dépliants pour pouvoir en distribuer à l'occasion. Et n'hésitez pas à donner un 'Petit Guide' supplémentaire aux personnes qui s'intéressent à Missio. Vous pouvez facilement commander le matériel.

Envoyez le formulaire ci-dessous à : Missio Belgique, Campagne, Tervuursestraat 56, 3000 Leuven; envoyez un e-mail à **info@missio.be** ou commandez via la page web **<https://www.missio.be/fr/webshop/>**.

Article	Prix	Quantité
Affiche 'Missionnaires de l'Espérance'	0,00	
Dépliant 'Missionnaires de l'Espérance'	0,00	
Le petit guide de la campagne missionnaire 2026-2027	0,00	
Croix en bois d'olivier	4,00	
Set de 5 cartes de Noël	10,00	

Comment le matériel commandé vous est-il livré ?

- quelqu'un viendra le chercher à Louvain après avoir pris rendez-vous
- par la poste (tenez compte des frais d'expédition)

Veuillez remplir le formulaire ci-dessous (=adresse de la personne de contact) :

M. / Mme (supprimer la mention inutile)

Nom de famille Prénom

Adresse e-mail Numéro de téléphone

Rue + n°

Code postal Localité

Veuillez fournir les détails de la facturation ci-dessous :

.....



Utilisez ce dépliant lors de la célébration du Dimanche des Missions

Ce dépliant ne se contente pas de fournir des informations sur Missio et sa campagne missionnaire. Au verso figure une prière, inspirée d'une méditation du pape Léon XIV, que vous pouvez réciter ensemble, par exemple en guise de prière de clôture.

Vous pouvez également télécharger le dépliant sur notre site web et, si vous le souhaitez, le projeter sur des écrans dans l'église.

Commandez à temps suffisamment de dépliants que vous pourrez distribuer à l'entrée de l'église afin de célébrer, tous ensemble, le Dimanche mondial des missions.



Des cartes de Noël pour soutenir nos projets

Missio propose, pour 10,00 euros, un lot de 5 cartes de Noël, avec des images provenant de différents pays. Les recettes de cette vente sont destinées aux projets que nous soutenons dans le monde entier.

Si vous souhaitez les vendre, commandez à temps le nombre de lots désirés et soutenez ainsi nos Églises sœurs plus démunies, à travers Missio.

Une petite croix qui a une histoire

Depuis plusieurs années, Missio vend des petites croix en bois d'olivier fabriquées par des chrétiens palestiniens. Elles sont idéales pour les confirmands ou les catéchumènes, mais aussi, bien sûr, comme petit cadeau. Pour 4 euros, vous soutenez Missio et, par ce biais, les chrétiens de Palestine.



Pour l'envoi du matériel, Missio demande une contribution de 7,50 euros par commande. Ce montant ne couvre qu'une partie des frais d'emballage et d'expédition. Si vous nous indiquez un distributeur automatique de Bpost ou un point de retrait où vous viendrez chercher votre commande, Missio paiera moins de frais d'expédition à la poste et pourra conserver davantage de fonds pour soutenir des projets.

COMMANDER

MISSIO ASBL
Tervuursestraat 56
3000 Leuven
0477 74 07 65
info@missio.be
www.missio.be

Rédaction : Emmanuel Babissagana, Tom Heylen,
P. Théogène Havugimana

Ont collaborée : Eric De Rous, P. Lothar Klinges, P. Raphaël
Ndiaye, P. Aristide Ndyabuheze, Toon Osaer, Marleen Palfliet,
Hilde Vandebriel

Lay-out et impression : Imprimerie Van der Poorten



L'intégralité du processus de production de ce guide se déroule de façon neutre en carbone.

Éditeur responsable :

P. Théogène Havugimana, Tervuursestraat 56, 3000 Leuven

Soutenez Missio



BE19 0000 0421 1012

Communication: +++201/0000/00047+++

Le gouvernement ne nous permet pas de délivrer des attestations fiscales pour le soutien financier aux projets pastoraux.